

En entrant dans son compartiment, il avait tout de suite compris que ce voyage serait interminable. Il avait machinalement passé ses doigts fins dans son épaisse chevelure brune et s'était avancé en scrutant anxieusement les deux autres passagers.

Assoupi près de la porte, un vieil homme aux cheveux longs, d'un blanc étrangement lumineux, s'était enveloppé dans une large cape brune le dissimulant à moitié. Indifférent au reste du monde, il respirait paisiblement et s'isolait dans un lointain sommeil.

Manifestement, personne ne pourrait communiquer avec ce vieillard avachi !

Et pire encore, installée près de la fenêtre, dans le sens de la marche, une dame très âgée, toute ronde, vêtue d'un tailleur gris d'une banalité consternante, se permettait de le dévisager sans aménité.

Jimmy salua brièvement et se laissa lourdement tomber en face d'elle, dans un soupir de désespoir. Et il n'avait pas encore vu l'horrible chapeau en tissu bleu avec des plumes roses et jaunes qu'elle tenait sur ses genoux ! Décidément, le sort s'acharnait sur ce trajet Bordeaux-Lyon ! La semaine précédente, il avait partagé ses neuf heures de train avec une brave mère de famille débordée par ses quatre enfants sautant sur les sièges, chantant à tue-tête, hurlant ou s'injuriant... " Excusez-moi, jeune homme, ce train va bien jusqu'à Lyon ?

- Hélas, oui... ", murmura Jimmy.

Cette vieille venait de confirmer un agaçant trajet en tête à tête...

Personne ne vint se joindre à eux pour égayer cette pénible journée. Jimmy sortit ses documents et se plongea dans l'étude financière de son nouveau projet. Il savait qu'il serait compétitif et que nul ne résisterait à ses arguments. Encore deux ou trois points à reprendre, à formuler différemment ou à réévaluer, et tout serait parfait. Il sourit, satisfait et déjà enjôleur...

Lorsqu'il se redressa, son regard croisa celui de la vieille femme en face de lui. Elle l'observait sans vergogne et Jimmy se renfrogna aussitôt. Il se savait séduisant, mais de là à tourner la tête des mamies ! Sa voisine dut percevoir sa gêne, car elle détourna les yeux pour observer le paysage périgourdin.

Jimmy en profita pour se rassasier de la médiocrité de cette grand-mère. Elle avait le front lisse, les joues rebondies et la poitrine tombante : elle devait se gaver de petits gâteaux à la crème chaque après-midi, en compagnie d'amies aussi replètes qu'elle. Son teint hâlé laissait entrevoir un bout de jardin ; les doigts boudinés, serrés sur l'abominable chapeau, devaient tricoter tous les soirs un affreux pull en laine pour un fils adoré, qui serait obligé de le porter chaque dimanche. Jimmy était persuadé qu'elle passait son temps devant de stupides émissions télévisées qui devaient égayer un quotidien ignoble. Ses cheveux grisonnants, coupés courts et bien coiffés, révélaient une mamie coquette, de même que son entêtant parfum boisé.

Pour s'occuper, Jimmy essaya de l'imaginer dans sa vie professionnelle ; quelle activité assez banale et soporifique avait-elle bien pu exercer ? Employée des postes ? Caissière ? Vendeuse dans un magasin de tissus ? Enseignante ?

Oui, c'était cela ! Enseignante ! Elle avait certainement torturé d'ennui des dizaines de pauvres gosses bien élevés qui avaient supporté sans broncher ses cours assommants... Sous ses rondeurs maternelles, elle dissimulait évidemment une certaine froideur : il avait d'ailleurs subi plusieurs professeurs de ce style !

Maintenant, elle tenait une revue dont il ne pouvait lire le titre, sans doute un de ces détestables magazines féminins, et elle avait chaussé une épouvantable paire de lunettes cerclée d'une monture bleue très épaisse. Et, le comble ! Elle le contemplait par-dessus ses verres : il avait horreur de ça ! Il détourna son regard, écœuré, et... Il crut surprendre un éclat de rire dans les yeux du vieillard endormi. Impression fugitive et trompeuse, certainement due à un effet de lumière, car le vieil homme respirait tranquillement et semblait dormir profondément. Pourtant, il avait vraiment cru...

Son vis-à-vis avait retiré ses lunettes ridicules, rangé sa revue dans son panier et déposait à présent un regard bleu vif sur les traits fins de Jimmy. Satisfaite de ses observations, elle amorça un sourire doucereux et s'apprêtait sans doute à entamer une ennuyeuse conversation ! Jimmy la foudroya du regard et bondit pour aller faire un tour dans le couloir.

Ici, l'air redevenait respirable ! Il se dégourdit les jambes et erra le long des autres compartiments, malheureusement tous occupés. Il baissa une vitre et regarda défilier notre belle campagne française. L'air frais fouettait son visage et ramenait sur ses lèvres un sourire dégagé adoucissant ses traits altiers. Une jeune femme le bouscula légèrement et s'excusa poliment en le dévisageant d'un regard admiratif. Et dire qu'il aurait pu voyager en agréable compagnie ! Il resta longtemps debout dans le couloir. Comme il avait hâte d'être arrivé !

Une crampe au mollet l'incita à retourner s'asseoir aux côtés de ses deux tristes compagnons. Oh non ! La vieille dame avait étalé une épaisse serviette à carreaux bleus sur sa jupe grise et s'empiffrait grossièrement de charcuterie malodorante. Jimmy soupira une nouvelle fois en s'asseyant. Se méprenant sur ce souffle pathétique, elle lui proposa stupidement de partager son repas. Il fut obligé de refuser poliment. Il mangerait mieux ce soir !

Le vieil homme choisit ce moment pour s'éveiller. Il dévisagea longuement sa voisine, puis porta un regard moqueur sur Jimmy avant de s'étirer. Il se leva et posa son immense cape sur le fauteuil. Il paraissait gigantesque ! Sa longue chevelure immaculée s'écoulait dans son dos, irradiant sa chemise foncée. Son visage était à moitié dissimulé par une magnifique barbe blanche qui s'épanouissait sur son torse. Ses yeux sombres pétillaient de malice, ou n'était-ce qu'une illusion ? Cet homme semblait occuper tout le compartiment !

Il disparut dans le couloir et ne revint que bien plus tard. Il jeta d'abord un regard compatissant à la vieille dame endormie, la tête appuyée contre la vitre. Ensuite, il darda des yeux sombrement ironiques sur Jimmy qui se sentit transpercé et mis à nu. Il rapetissait bizarrement devant cet imposant personnage. L'homme soupira profondément, haussa les épaules, s'enroula dans sa cape et sombra dans le sommeil qui semblait lui être coutumier.

Jimmy se sentit subitement fatigué, lui aussi... Il regarda sa montre et tressaillit sous une bouffée de désespoir: encore 4 heures et 32 minutes à partager avec ses deux acolytes du jour. Il étendit ses longues jambes sur le côté pour ne pas heurter les chaussures démodées de sa voisine et se laissa bercer par le ronronnement du train...

Il fut éveillé par une étrange musique, composée de notes légères et aériennes. Il se rappela qu'il voyageait en train, mais tout paraissait différent. Des sonorités joyeuses cabriolaient dans ses pensées et s'élançaient gaiement pour voler dans tout son être. C'était très agréable et merveilleusement reposant. Il réalisa alors qu'il ne s'agissait pas de sons provenant d'un instrument, mais de... *chants d'oiseaux* ! Des milliers d'oiseaux trillaient autour de lui ! Le compartiment barytonnait et fleurissait de battements d'ailes. Ravi, il décida d'ouvrir les yeux pour découvrir ce prodige, mais il se ravisa vite en se rappelant qu'il voyageait face à une grosse femme désagréable. Pourtant, une partition féérique se déversait sur ce voyage inhabituel. Jimmy se demanda si les autres passagers percevaient aussi cette fabuleuse aubade. Et où se trouvait le train...

Il se réveilla tout à fait, souleva les paupières et découvrit, face à lui, un beau jeune homme brun, bouclé, au visage fin et détendu qui dormait profondément. Il lui sembla à la fois inconnu et familier. Il l'observa quelques instants et une sensation désagréable s'instilla dans ses veines.

Soudain, une sueur glacée envahit son dos. Ses doigts se tétanisèrent, sa bouche se dessécha, il éprouva un malaise insensé. Traversé par un atroce pressentiment, il baissa les yeux pour regarder ses mains...

Non ! C'était impossible ! Le dormeur, en face... *C'était lui !!!*

Et lui, il était dans le corps... de la vieille dame ! Dans ce train qui les conduisait il ne savait où... Il aurait voulu hurler, se réveiller vraiment, émerger de ce cauchemar; sa tête explosait, mais tout restait paisible dans le compartiment. Il était devenu prisonnier d'une vieille carcasse toute ronde et toute molle...

Peu à peu, l'aria des oiseaux reprit le dessus, délicate et apaisante. Un magnifique volatile traversa le compartiment ; c'était un animal qu'il ne connaissait pas. Ses contours s'affirmèrent : sa tête était noire, mais son col affichait un vert éclatant ; il portait un drôle de "costume" rose orangé et sa queue s'achevait en deux gigantesques plumes bleues.

Ses mains ridées tremblèrent : il comprit qu'il déambulait à travers les pensées de la vieille dame ! Son âme résonnait de cris toniques et une symphonie en oiseau Majeur s'orchestrerait divinement autour d'elle.

Il était elle, et elle songeait à son passé, il entrevoyait les émotions intenses qui l'agitaient. Un homme se reflétait sans cesse dans ses rêveries, il l'accompagnait dans chacun de ses voyages, il était où elle était, il flottait autour d'elle et la nimbaît de souvenirs radieux.

Elle avait juste vingt ans, lui en affichait trente de plus. Elle s'était présentée à son atelier, comme modèle pour l'une de ses toiles. Elle pensait qu'elle serait vite renvoyée par ce grand maître solitaire et bourru, célèbre pour ses peintures impressionnistes ouatées de bleus délicats. A l'époque, il peignait des femmes songeuses, plutôt rondes, et des enfants s'ébattant gaiement au bord de cours d'eau scintillants. Leur première rencontre restait floue; elle revoyait le regard vert pâle longuement posé sur elle, les tempes grisonnantes et la blouse noire parsemée de tâches de couleurs. Elle ne l'imaginait vraiment pas comme cela ! Il avait aimé la douceur lumineuse qu'elle dégageait et avait été séduit par le bleu limpide de ses yeux encore emplis d'enfance. Elle était devenue l'unique muse du grand maître... Douze années immergées dans son art subtil, enlacées par son talent, bercées d'une tendresse infinie...

Il signait chacune de ses œuvres d'un oiseau inconnu qu'il avait en tête depuis son enfance : col vert, parure rose orangée ornée de deux somptueuses plumes bleues. Il ne savait rien de cet animal, sauf qu'il lui ressemblait ; c'était une indicible communion entre un artiste et son imaginaire... Cependant, il était persuadé que cet animal existait vraiment quelque part et il rêvait de percevoir le chant magique lancé par un volatile aussi coloré ! Il en parlait souvent ; Eglantine et lui imaginaient une vie féérique à cet oiseau de bonheur...

Atteint d'une grave maladie, l'artiste s'était éteint doucement.

Jusqu'à son dernier souffle, il avait évoqué l'Oiseau de Vie aux couleurs enchantées. Il avait demandé à Eglantine de chercher où vivait cet animal et de découvrir sa petite cantate intime.

Effondrée, désespérée, veuve à trente-deux ans, héritière d'une belle fortune, la jeune femme n'avait plus eu qu'un seul objectif : dénicher l'oiseau céleste afin de poursuivre le rêve de son compagnon.

Pour elle, un tel plumage ne pouvait s'épanouir qu'en Inde. Elle voyagea donc à travers ce pays bigarré en quête du volatile aux longues plumes bleues. Puis, ses pas la conduisirent vers les tonalités vives de l'Afrique. Elle avait emporté une toile du peintre et montrait son paraphe inattendu aux personnes qu'elle rencontrait sur les chemins. Chacun l'accompagnait dans des sites peuplés d'oiseaux merveilleux, mais jamais elle ne croisait celui qu'elle espérait.

Jusqu'à ce qu'un ornithologue, découvrant la griffe originale de l'artiste, lui annonce qu'il s'agissait d'un paradisier qu'elle découvrirait sans doute dans le nord de l'Australie. Elle s'envola aussitôt vers ce continent, mais n'aperçut toujours pas l'oiseau fabuleux.

Elle vieillissait et prenait du poids, elle avait égaré en route son charme fragile, sa vie se résumait en une quête infructueuse... Elle se sentait souvent abattue... Mais elle s'était attachée à l'univers des oiseaux et s'était enrichie de connaissances étonnantes ; elle pouvait identifier le chant des différentes espèces qu'elle avait rencontrées et dépeindre le plumage de volatiles presque inconnus. Les aubades ne la quittaient plus, elle vivait bercée de leur doux cantabile. Elle ne voyageait jamais vraiment seule. Elle aimait les trains, n'importe où, quelque part, le ronronnement des voyages s'effaçait discrètement sous les chants d'oiseaux, elle se laissait envelopper dans leur chaleur. C'est finalement en Nouvelle-Guinée qu'elle rencontra son bel oiseau. Il l'attendait depuis des siècles. Il étalait fièrement ses larges plumes bleues sous son costume rosé et pavanait sur une branche fleurie.

Eglantine croyait avoir tari ses larmes sur la dépouille de son compagnon, mais, émerveillée par cet instant inénarrable, et parvenue au but de ses pérégrinations, elle pleura longuement sous les branchages.

Elle resta de nombreuses semaines à se nourrir du ramage de cet animal passionnant. Son nom reflétait les couleurs impressionnistes de son compagnon d'autrefois : ici, on l'appelait l'*Astrapie de Mayer*, empreint de poésie et de tonalités vives...

Le mois précédent, elle était revenue à Bordeaux pour régler les derniers alinéas de sa succession : ses biens seraient partagés entre diverses associations qui veilleraient à la sauvegarde des oiseaux sauvages. Elle savait qu'elle voyageait en train pour la dernière fois. Demain, elle serait à Paris, puis elle s'envolerait définitivement vers la Nouvelle-Guinée, où elle finirait sa vie, enveloppée du chant de l'*Astrapie de Mayer*. Là-bas, elle se sentirait plus proche de l'homme d'autrefois.

Jimmy fut réveillé par une main ferme qui le secouait.

“ Jeune homme, nous sommes arrivés à Lyon ! Réveillez-vous, enfin ! “

La vieille dame, penchée sur lui, souriait. Il la dévisagea avec compassion et lui rendit son sourire. Elle portait son affreux chapeau en tissu bleu, mais, lorsqu'elle quitta le compartiment, il lui souhaita doucement bon voyage. Elle se retourna, l'air étonné, et le remercia d'une voix feutrée.

En descendant du train, Merlin laissa échapper son fameux rire tonitruant. Il n'avancait plus tellement il riait ; les larmes lui montaient aux yeux et il ne pouvait reprendre son souffle. De nos jours, les voyages devenaient trop ennuyeux ; on ne se rencontrait plus, on ne combattait plus, on ne vivait plus d'aventures exceptionnelles ; on attendait passivement d'arriver à bon port. Au moins, il venait de pérégriner fort joyeusement ! Sa voisine était une aventurière semblable à ses compagnons des temps révolus, efficace, modeste, sincère et passionnée...

Le petit jeune homme, lui, n'était qu'un vil ambitieux, égoïste et dépourvu d'intérêt. Facétieux, Merlin lui avait administré une bonne leçon de vie. Ainsi, le temps s'était enfui prestement.

*Le rire sonore de Merlin envahit toute la gare et ses environs...  
Une once de bonheur oublié voleta dans tous les cœurs de passage.*